

[Peter Sloterdijk](#) : « En France, vous êtes ingrats avec Macron » ([lepoint.fr](#))

Peter Sloterdijk : Jean Ferrat, Jupiter et le goût si français du carnaval...

INTERVIEW. Pour le philosophe allemand, les Français, acculés à un « moment de vérité », restent fidèles à leur réputation : goût du drame et « ingratitude » envers leur « souverain » Macron.

Propos recueillis par [Christophe Ono-dit-Biot](#)

Publié le 14/07/2024 à 07h45



Le philosophe Peter Sloterdijk. Dernier livre paru : *Le Remords de Prométhée. Du don du feu à la destruction mondiale par le feu* (Payot, 128 p., 10 €).

Le philosophe Peter Sloterdijk. Dernier livre paru : *Le Remords de Prométhée. Du don du feu à la destruction mondiale par le feu* (Payot, 128 p., 10 €). © Jonas Holthaus/Laif-Réa

*Le philosophe le plus stimulant d'Europe, auteur de plusieurs ouvrages remarquables dont rien que les titres, *Réflexes primitifs* ou *Après nous le déluge*, sont déjà des invitations à penser notre drôle d'époque, a observé avec intérêt les résultats du second tour des législatives en [France](#). Et pas seulement parce qu'il y a donné, récemment, une série de cours sur l'Europe en tant que professeur invité par le Collège de France... Pour *Le Point*, il livre en exclusivité ses analyses.*

Le Point : L'extrême droite est battue, mais les résultats font que la France sera difficilement gouvernable : y a-t-il de quoi rendre les Français un peu moins « dépressifs », puisque c'est comme cela que vous les qualifiez dernièrement ?

[Peter Sloterdijk](#) : Disons que, sous la pression, les Français redeviennent plus raisonnables ! Comme s'il fallait qu'ils voient vraiment l'abîme sous leurs pieds pour enfin se dire que ça ne vaut décidément pas la peine d'y sauter... La dictature, donc, n'est pas pour demain ! Ni celle de la droite, puisque le RN devient la troisième force nationale et non plus la première comme il y a quinze jours, ni celle de la gauche, puisque M. Mélenchon ne sera pas Premier ministre. Même les alliés de cette coalition au nom parodique aux yeux de l'Histoire, [Nouveau Front populaire](#), le répètent.

Mais Macron, pour autant, n'a-t-il pas perdu son pari ? Le RN est troisième, mais il a considérablement augmenté ses sièges à l'Assemblée, il risque de se poser en victime à cause des arrangements politiques faits sur le dos de ses électeurs, et son parti n'a toujours pas la majorité pour gouverner...

Je ne crois pas que Macron ait perdu son pari. D'abord, il a imposé aux Français un affrontement par les urnes dans un vrai grand moment de vérité. Et, à ce titre, c'est un succès foudroyant. Ensuite, puisque son souci était de barrer la route au Rassemblement national, le fait est que les Français, en se ressaisissant, et peut-être parce qu'ils tiennent à leurs économies, l'ont suivi sur ce point. Donc, à partir de ce moment, il est libre de rêver à son départ... Il peut rester à l'Élysée, et mon intuition me dit qu'il restera car Jupiter ne démissionne pas de l'Olympe. Mais il pourrait, aussi, décider de partir, l'honneur sauf.

Après avoir joué aux dés l'avenir du pays ? Rien ne dit que le RN ne constitue plus une menace en 2027, surtout avec des électeurs qui vont s'estimer floués...

C'est le propre des grands dirigeants, non pas de jouer aux dés, mais de faire croire qu'ils y jouent. Il est convaincu de pouvoir maîtriser ses collègues qui émaneront du Nouveau Front populaire. Et il aurait pu maîtriser ce jeune Jordan Bardella, dont la cuisson n'est pas encore terminée.

Il reste l'Assemblée nationale. Elle risque, elle, d'être compliquée à maîtriser...

Oh, l'Assemblée nationale, en France, n'a jamais été le lieu où les grandes décisions de la politique française ont été prises. La démocratie parlementaire n'est pas vraiment l'atout de votre pays, en tout cas depuis l'adoption de la Constitution de la Ve République, c'est-à-dire il y a soixante-six ans...

Les Français en demandent trop à leur président. Faudrait-il donc qu'il incarne une sorte de chaman capable de soigner sa tribu malade ?

C'est une institution plus ou moins symbolique, et la France a plutôt toujours vécu sous une sorte de Directoire... Je trouve qu'en France vous êtes ingrats avec Macron. Il est la meilleure chose qui vous soit arrivée parce qu'il comprend, lui, l'économie, et cela dans un pays où non seulement les dirigeants politiques n'y comprennent rien mais où ils s'en vantent, le meilleur exemple étant de Gaulle. François Hollande y comprenait quelque chose, mais il était lamentablement « normal », comme il disait dans un moment de réflexion intime. Avec Macron, vous avez un président qui croit encore à sa capacité d'action.

Il y croit peut-être, mais les Français le trouvent arrogant.

Et après ? N'est-ce pas le propre des souverains ? Et la France n'est-elle pas restée, d'un point de vue psychopolitique, une monarchie ? Les Français en demandent trop à leur président. Faudrait-il donc qu'il incarne une sorte de chaman capable de soigner sa tribu malade ? Ils se comportent comme un peuple de déserteurs qui réclament que quelqu'un les sauve et, quand il est là, prennent la fuite au lieu de se laisser contaminer par son élan vital, sa capacité de travail inépuisable et sa volonté de créer un avenir pour son pays...

Macron a quand même très bien géré les choses pendant la crise du Covid. En plus, sous sa gestion, la France a réalisé un taux d'investissements étrangers parmi les plus hauts d'Europe, et, surtout, votre président est le seul politicien de l'Union européenne qui possède une vision moderne pour le Vieux Continent. Les Français, dit-on, se sentent méprisés par lui ? Mais la France, je crois, souffre beaucoup plus des conséquences du centralisme royal, qui se prolonge dans le centralisme républicain. Les régions se sentent toujours délaissées par la capitale. Elles ont déjà eu leur revanche pendant l'épisode des Gilets jaunes...

Comment analysez-vous cependant la forte poussée des extrêmes, même si, à droite, elle a été un peu corrigée au second tour ?

Il est vrai que les Français vont se réveiller dans un pays en même temps très familier et un peu inconnu, où les deux partis radicaux, inéligibles pour un citoyen raisonnable, obtiennent désormais une voix sur deux. Or ce que ces deux extrêmes promettent, ce sont des programmes qui visent à augmenter la folie de la dette publique, pour financer les illusions ronchonnes des générations actuelles au détriment des générations futures...

À côté de la "léthargocratie" allemande, la France est un pays très doué pour les drames : il s'y passe toujours quelque chose !

Je l'expliquerais par une crise d'identité. L'identité par l'appartenance de classe ne fonctionnant plus, on cherche d'autres critères pour se définir. À l'origine du Front national, dans les années Mitterrand, quand Le Pen sénior se faisait remarquer, le critère c'était la xénophobie, c'est-à-dire le repli sur soi-même par le rejet de l'étranger, un mécanisme aussi simple que populaire. Les traits xénophobes au sein de la classe ouvrière – où recrute le RN – sont déjà connus depuis l'époque de la Première Guerre mondiale. Le national-socialisme, en Allemagne, ne portait pas son nom pour rien : c'était un socialisme avec une composante exacerbée d'antisémitisme et de ressentiment patriotique.

Symétriquement, en France, une extrême gauche s'est constituée à la fois sur l'antilibéralisme – qui représente selon moi le vrai danger – et la promotion de la xénophilie, l'accueil des étrangers, en réaction à la xénophobie des autres. Cela pourrait être très louable en soi, mais cette attitude conduit à des assimilations étranges lorsque

l'on considère, par exemple, que les musulmans devraient remplacer le prolétariat perdu. Perdu, précisément, au profit, du RN...

Jean-Luc Mélenchon qui termine un discours avec une chanson de Jean Ferrat, « Ma France », cela vous évoque quoi, vu d'Allemagne ?

C'est une belle chanson qui fait l'éloge du « grand soleil d'été qui courbe la Provence », certes, et de Victor Hugo aussi, mais elle fait aussi l'éloge de Robespierre... l'homme qui assurait le plein-emploi des ouvriers de la guillotine. On retrouve là le goût français pour le carnaval, venu de Rabelais. Sans les costumes historiques, les déguisements, on dirait qu'il vous manque quelque chose !

C'est comme ce nom de Nouveau Front populaire, qui semble vouloir rejouer 1936, de la même manière que pendant la Révolution française on remettait en scène l'assassinat de César par Brutus, Cassius et les autres conspirateurs, pour sauver la République...

Bon, au moins, à côté de la « léthargocratie » allemande, la France est un pays très doué pour les drames : il s'y passe toujours quelque chose ! Les Français ont joué à se faire peur, ensuite ils se rassèrent un peu avant les vacances dans un moment de soulagement, mais, en automne, on verra où ça mène. Ce sont les agences de notation qu'il faut maintenant rasséréner... Or le premier signal d'alarme, avec la dégradation par Standard & Poor's, s'est déjà fait entendre...